NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

87 Nº 5 1965

«Les remerciements de l'histoire et de Notre-Dame»

Roger MOLS (s.j.)

p. 527 - 530

https://www.nrt.be/es/articulos/les-remerciements-de-l-histoire-et-de-notre-dame-1530

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

« Les remerciements de l'histoire et de Notre-Dame »

Reconnaître qu'une œuvre puisse mériter *aeque principaliter* la gratitude d'une science humaine et de Celle qui fut appelée la *Sedes Sapientiae*, cela n'arrive pas tous les jours. Il en est ainsi pourtant de la grande œuvre lourdaise, entreprise voici plus de dix ans par M. l'abbé Laurentin et actuellement en voie d'achèvement.

« Aere perennius ». Le monument qu'il a édifié à la gloire de Notre-Dame et à l'honneur de la science du passé mérite assurément ce compliment. Sauf découvertes imprévisibles, tant du point de vue documentation que de celui de l'examen critique et de l'interprétation objective, on peut se demander ce que l'avenir pourra bien encore ajouter pour une meilleure connaissance des événements de Massabielle. Dans la mesure où ce mot signifie quelque chose en histoire, nous nous trouvons devant un travail définitif. Entrepris pour commémorer le centenaire des apparitions de 1858, il aura fallu une douzaine d'années à l'auteur pour le conduire à terme. Compte tenu de l'ampleur de la tâche, du soin méticuleux mis à la réaliser, des difficultés de toutes espèces à surmonter, des autres tâches importantes assumées par l'auteur dans le cadre de Vatican II, c'est un prodige de célérité. De quoi damer le pion aux anciens constructeurs de cathédrales.

On sait que la construction lourdaise de M. Laurentin devait comprendre deux ailes maîtresses. L'aile documentaire constitue les 6 volumes des « Documents authentiques », dont la parution fut annoncée en son temps à nos lecteurs (*N.R.Th.*, 1958, 1087 ; 1961, 315 ; 1962, 549). L'aile narrative devait suivre, comme il se doit. Pour elle aussi, 6 volumes étaient prévus. Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensions du tome I^er^, véritable application au cas concret de Lourdes des principes généraux de critique historique documentaire et testimoniale (*N.R.Th.*, 1962, 548). Malgré sa grande valeur, ce tome I^er^ ne constituait toutefois qu'un péristyle.

Nous voici maintenant confrontés avec le corps même de l'édifice[1]. En décrire les lignes maîtresses, faire pressentir la richesse du contenu, tel sera l'objet de cette trop courte présentation.

Impossible de s'y tromper : de la première ligne à la dernière, les quatre volumes qui le constituent gravitent autour du récit historique proprement dit. Pour bien marquer sa prééminence, ce récit se présente avec une typographie plus grande et plus espacée qui retient d'emblée l'attention. Il est introduit, au début du tome II, par un prologue, intitulé « La passion des Soubirous », racontant l'histoire de Bernadette jusqu'au jour de la première apparition (11 févr. 1858). Et il se continue, tout au long des tomes II, IV et V, jusqu'à la fin de la célèbre Quinzaine centrale (4 mars). Quant au tome III, il est consacré en entier à une série de problèmes théoriques et historiques posés par les événements de

---

1. R. Laurentin. — *Lourdes. Histoire authentique des apparitions. 2. L'enfance de Bernadette et les trois premières apparitions : 7 janvier 1844 - 18 février 1858. 3. La quinzaine des apparitions.* Problèmes fondamentaux. Le site, la foule, Bernadette, l'extase, l'apparition, les secrets et la chronologie. 4-5. *La quinzaine au jour le jour. Première semaine : 19 au 25 février 1858. Deuxième semaine : Du 26 février au 4 mars.* 4 vols, Paris, Lethielleux, 1962-1964, 25 × 17, 384, 319, 464 et 368 p., 29,50, 29, 37 et 29,75 FF.

cette quinzaine centrale et qu'il était indispensable d'examiner avant d'en aborder le récit (voir ci-après).

Disons d'emblée qu'il s'agit d'un ouvrage bien différent, même dans sa présentation, de tout ce qui a paru jusqu'ici en ce domaine. Tout ce qui a été écrit de plus sérieux sur le sujet et signé Lasserre ou Sempé, Cros ou Trochu, pour ne rien dire des récits d'apologétique ou de vulgarisation, se situe à un autre étage. Il s'agit ici d'un récit dont chaque élément, même le plus minuscule et à première vue le plus insignifiant, a été soumis à un travail de contrôle systématique et de revision méticuleuse. Et le résultat de ce travail de miniaturiste documentaire se trouve présenté tout au long pour que nul n'en ignore. En effet, comme l'explique parfaitement l'auteur, « seule une étude aussi totale que possible du déroulement des apparitions nous permettra d'y déchiffrer la part de langage divin qui s'y fait jour : ce que Dieu a voulu faire ; ce que l'homme a offert, en face, d'accueil, de résistance... La progression du message ne peut être découverte qu'au prix d'une mise en ordre chronologique totale » (III, p. 294).

Aussi, l'auteur s'est-il imposé comme tâche fondamentale de se conformer rigoureusement à la méthode préconisée dès le 10 mars 1858, par le Garde des Sceaux, G. de Royer : « La première mesure à prendre et qui était commandée par les circonstances, c'était de faire constater chaque jour ce qui se passait dans la grotte » (*Lourdes. Documents authentiques*, I, p. 235, n° 53).

Que les résultats d'une telle méthode, exposés tout au long dans un ouvrage d'histoire, sans faire grâce d'aucun détail, risquent de désarçonner rapidement des lecteurs moyens, uniquement désireux de lire un récit coulant de source et peu soucieux des problèmes critiques qui s'y rapportent, on peut s'y attendre.

Et cela nonobstant l'ingénieux artifice typographique destiné à faire ressortir nettement le récit proprement dit, en le dégageant du foisonnement des substructures critiques.

De toute évidence, le monument lourdais de M. Laurentin n'était pas destiné à cette catégorie de lecteurs[2]. Chaque chose en son temps. La tâche que l'auteur s'est imposée ne pouvait être menée à bon terme qu'en une succession d'étapes nettement délimitées. D'abord recueillir, critiquer et publier la documentation au grand complet. Ensuite rédiger l'histoire critique de l'événement. Dans une telle perspective, ce sont justement les notes documentaires et tout l'appareil critique qui font la richesse incomparable de l'ouvrage. Ce sont eux qui nous mettent en contact direct avec les témoignages et qui nous permettent d'en jauger la valeur. Ce sont eux aussi qui nous aident à mesurer les difficultés que l'auteur a dû surmonter pour reconstituer un récit dont chaque mot, chaque expression ne furent retenus qu'après avoir été dûment pesés et confrontés au substrat documentaire. C'était le seul moyen d'obtenir un récit présentant le maximum de garanties d'authenticité et de vérité.

Comment se présente la structure interne de l'ouvrage ?

Tous ses éléments — on l'a vu — s'amalgament autour du récit proprement dit. Ce récit, tel un diaire, est conduit au jour le jour. Chaque jour obtient un

2. Il faut espérer qu'à l'intention de ces lecteurs et de ceux dont le niveau de fortune plus modeste ne permet pas l'acquisition d'une œuvre d'une telle envergure (même en tenant compte des facilités de payement par mensualités concédées par l'éditeur), l'auteur veuille bien réunir en un seul volume les pages consacrées au récit proprement dit, en n'oubliant pas quelques-unes des illustrations les plus suggestives. Dans les quatre tomes que voici, ce récit occupe à peine 450 pages ; pas même le tiers du total. Encore le texte du récit ne remplit-il qu'une faible partie des pages qu'il occupe, le reste étant submergé par les notes justificatives et les discussions critiques. Il y a donc de quoi fournir au grand public un volume parfaitement maniable, limité à l'essentiel, et d'un prix abordable.

chapitre, quelle que soit la quantité des événements ou des documents qui s'y rapportent. Pour chaque chapitre, le lecteur trouve d'abord le dossier complet des textes ou des fragments de textes qui mentionnent les événements de la journée[3]. Suit un « status quaestionis » d'ampleur variable, confrontant la manière dont ces événements furent racontés par les principaux historiens. Ensuite, s'il y a lieu, les principaux problèmes plus complexes sont traités à part et font l'objet d'un examen critique approfondi. Entre les chapitres consacrés à la 7e et à la 8e apparition, alors que va s'ouvrir une nouvelle phase des événements, marquée par des exercices pénitentiels de la voyante, les problèmes à résoudre sont si nombreux qu'un chapitre spécial leur a été consacré : il y est question des démarches pénitentielles de Bernadette, des paroles pénitentielles de l'Apparition et d'une série d'épisodes authentiques mais impossibles à dater avec précision. Vient enfin le récit, doublé de notes justifiant chacun des détails typiques mentionnés ou des expressions caractéristiques employées. Certaines de ces notes, plus importantes pour l'intellection générale du récit, sont les « notes-clés ». Elles occupent toujours une page entière et rompent le cours normal de l'exposé.

Ainsi, pour les 22 jours qui s'échelonnent du 11 février au 4 mars et dont 15 furent marqués d'une apparition, 22 chapitres sont répartis entre les tomes II, IV et V, à raison d'un chapitre par jour. Chacun d'eux se présente de la même manière : dossier des textes, examen des questions, récit doublé des notes justificatives. Ce récit renouvelle plus d'une fois celui des auteurs ayant écrit jusqu'ici sur le sujet.

A cette disposition normale, seul le tome III fait exception. Il ne renferme aucun élément du récit, mais rassemble l'examen de divers problèmes critiques, dont la solution intéresse le récit tout entier. Ces problèmes se présentent dans un ordre de complexité et d'intériorité croissantes. D'abord le cadre extérieur : le site urbain, la ville et la grotte, tout ce qui concerne la localisation des événements et la reconstitution du site dans son état d'il y a un siècle. Comme le disait Bernadette dès 1865, « tout est tellement changé ». Pèlerins d'aujourd'hui il nous faut faire un effort pour nous replacer dans l'ambiance locale d'une époque où rien de ce que l'on voit aujourd'hui ne présentait encore le même aspect. Un chapitre suivant passe au crible les faits et gestes habituels de Bernadette : ce qui est commun à chacune de ses visites à la grotte : son costume, sa démarche, ses attitudes, son apparence extérieure et sa contenance, les objets qu'elle porte (cierge. chapelet) ; la place où elle se tient.

Ensuite les personnes qui ont assisté aux apparitions : estimation numérique, comportement, identité, répartition géographique et sociale.

Après quoi, l'ouvrage aborde l'extase elle-même : les textes qui la décrivent, l'interprétation, l'analyse extérieure et psychologique des symptômes et de la succession des phases. L'auteur s'efforce de déterminer « ce qu'a vu Bernadette » ; quelle fut son impression première concernant cet objet de vision qu'elle désigna tout d'abord du terme absolument général d'« *Aquero* » (cela) ? Quelle description détaillée donne-t-elle d'*Aqueró* : silhouette et facture (âge, taille, attitude, expression) ? Quelles furent les paroles d'*Aqueró*, celles que l'on connaît et que sait-on de son message secret ?

3. Ces textes sont disposés par ordre chronologique de rédaction, avec références, s'il y a lieu, aux ouvrages où ils sont publiés, spécialement à l'édition des « *Documents authentiques* ». Quelques-uns de ces textes furent découverts ou obtenus tout récemment et se trouvent reproduits ici pour la première fois. Ainsi II, 294 (scène de l'ouvroir) ; IV, 136 (souvenirs d'une ancienne compagne) ; V, 286 (souvenirs de deux témoins, dont l'un, ami du commissaire Jacomet, est l'auteur du plus ancien tableau représentant Bernadette).

Enfin un « épilogue » qui aborde le problème théologique proprement dit : s'agit-il en l'occurrence d'une vision subjective ou d'une apparition d'un être réel distinct de la voyante ? Après avoir établi l'état de la question, l'auteur pèse le pour et le contre des deux théories. Il montre qu'à condition de la dépouiller d'une forme naïve et populaire, la théorie objective reste parfaitement défendable et il explique comment. Avec ces pages, nous sommes en dehors de la tâche historique pour toucher à l'élément le plus délicat des facteurs explicatifs. Théologiens et psychologues y trouveront un exposé du plus grand intérêt.

Nous serions incomplet si nous omettions d'ajouter que les volumes de cette *Histoire authentique* sont enrichis d'illustrations, qui font partie à leur manière du dossier de l'événement et permettent aux lecteurs de le revivre du mieux qu'ils peuvent. Un effort considérable fut fait par l'auteur pour « visualiser » son récit. Comment ne pas mentionner les croquis topographiques, les plans (celui de la ville de Lourdes en 1858, celui de la grotte et de ses environs, celui du cachot), l'extrait de la carte d'État major de 1865 avec la ville et ses environs, les diagrammes montrant la généalogie des témoignages et la croissance numérique des assistants ? Comment surtout passer sous silence les clichés, dont l'ensemble pourrait remplir tout un album ? On peut y revoir tout le cadre où vécut Bernadette, les panoramas de Lourdes, la grotte, l'église, Bartrès, le Café français, la place du Marcadal, le pont Vieux, les moulins du Lapaca. On peut y revoir surtout les principaux acteurs de l'événement, ceux qui y furent mêlés en vertu de leurs fonctions ou de leurs liens de famille ou d'amitié avec Bernadette[7]. Parmi ces clichés, bon nombre sont inédits, provenant de collections familiales. Il y a un beau portrait de famille, où Bernadette figure avec un frère, une sœur, plusieurs oncles et tantes et un groupe de cousins et cousines. Il y a, au grand complet, la série des photos Bernadou, les doyennes d'âge de toutes celles de la voyante (elles datent de 1860-62). Il y a la seule photo de Bernadette prise à genoux devant la grotte, cinq ans après les apparitions. Il y a surtout la reproduction du plus ancien tableau, peint à l'époque même des apparitions par un sous-officier de Tarbes, qui avait assisté personnellement à l'une d'elles et avait pris sur place un croquis de la voyante.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le dernier volume de cette « *Histoire authentique* », celui qui doit conduire à son terme le récit des événements de Lourdes et en dégager le sens, est probablement sous presse. Dès que l'œuvre sera complète, nous le ferons savoir à nos lecteurs. Mais dès à présent, en leur nom à tous, il n'est que juste de nous inspirer de sa propre formule, en présentant à son auteur et à tous ceux qui l'ont aidé, « les remerciements de l'histoire et de Notre-Dame ».

Roger MOLS, S.J.

---

7. Mentionnons, sans prétendre être complet, les portraits des trois abbés Peyramale, Pène et Pomian. Ceux des personnages, mêlés à l'affaire : les dames : Madame Milhet, Mme Pailhasson, Marie Dufo ; les messieurs : Dutour, Falconnet, Massy, Jacomet, Clarens, Dozous. Sans oublier, bien entendu, la célèbre actrice Rachel, dans tout l'éclat de sa gloire théâtrale, mais qui, au jugement d'Estrade, n'était qu'une apprentie au regard de Bernadette.